

Claude Langevin Un peintre du nord

Il existe bel et bien une école canadienne du paysage, une conception particulière qui s'est déclarée, précisée et épurée au cours des années. Il en est résulté un style qu'on peut qualifier de nordique, sous l'influence du climat, des suites de l'impressionnisme, et des tendances de l'enseignement des beaux-arts-lui-même influencé par les académies françaises (l'école de Barbizon) et les paysagistes anglais (Constable, Bonington, Crome et compagnie). Les origines de cette école canadienne remontent beaucoup plus loin dans le temps, à Joseph Légaré (1795-1855) par exemple, mais je veux surtout parler de l'époque où le genre caractéristique a pris une forme quasi définitive, soit celle du début de ce siècle avec le groupe des Sept et Clarence Gagnon, l'illustrateur du livre de Louis Hémon, Maria Chapdelaine.



Ce préambule m'amène à Sainte-Adèle, chez Claude Langevin, un peintre paysagiste qui avoue lui-même son admiration pour Thomson, du groupe des Sept, et pour Clarence Gagnon. Il est un membre typique de cette catégorie d'artistes qui ne craignent pas de s'identifier à ce pays, à sa flore, à sa faune, à ses habitants et à leurs coutumes.

Comme Gagnon, Fecteau, Rebry, Proulx et tant d'autres contemporains, Langevin donne de la nature et des lieux habités une image qui correspond à nos sentiments et à nos convictions. Ce n'est pas par hasard ni par manque d'imagination que l'on retrouve les mêmes éléments dans les tableaux de Langevin et de ses émules : maisons, arbres, collines, neige, clôtures, humains, animaux, églises, nuages, chemins; ainsi que le même répertoire pictural : région accidentée, monde rural, peuple industriel, nature sauvage, esprit religieux, saisons particulières, beauté naturelle, solitude, grands espaces, liberté. Je sais ce que cette énumération a d'arbitraire, mais ce sont de telles considérations qui permettent de reconnaître l'art d'un pays.

Cette façon de se consacrer à l'image de son monde familier fait que nous avons de nombreux peintres paysagistes. C'est ainsi que Langevin, par exemple, s'attaque à des sujets qui rebutteraient plus d'un étranger : lieux restés à l'état brut, sols partiellement enneigés, pentes hérissées de boisés, marécages, comme dévastés, ruisseaux tortueux à demi gelés, et autres récifs de la nature. Au cours d'une entrevue, Langevin avoue sa préférence pour l'hiver et les montagnes : « L'hiver offre aux peintres un plus grand choix de couleurs que l'été, et même plus de teintes vives, chaudes; il suffit de les chercher!

Quant aux montagnes, il les trouve amicales... Tout cela suppose une espèce de familiarité vis-à-vis de la nature et, même, de l'amour.

La vision de Langevin reflète l'histoire d'un peuple. Nos ancêtres français n'ont pas eu le temps ni le loisir de se bâtir une mythologie. Il s'agissait d'abord pour eux de s'adapter à une nature et à un climat parfois propices et parfois hostiles.



C.Langevin "L'arrivée du printemps" 36x48 Dig.8979

Leur premier objectif était de survivre. C'est ainsi qu'un certain mode de vie s'est dessiné, en fonction des forces et des contingences propres cette partie de la Terre. Les peintres comme Langevin et Gagnon, les poètes comme Vigneault et DesRochers, sont notre mémoire collective – ceux qui, vraiment, luttent contre la fuite du temps. Nous nous reconnaissons dans leurs œuvres. Les peintures à l'huile de Langevin (Qu'il est beau mon pays, La vieille du village, Les vallées de la Beauce, Retour du bois) exhibent une facture qui semble brutale à prime abord. La touche est vigoureuse.

La surface de la toile déborde de motifs nettement définis. Les contrastes sont nombreux et bien marqués. On a l'impression que l'auteur va droit au but, qu'il est décidé. Mais cette spontanéité n'est qu'apparente : les scènes sont soigneusement dessinées et composées. Il y règne même une certaine atmosphère tendant vers les tons chauds, que l'on retrouve d'un tableau à l'autre. Bref, même s'il relève d'une tradition connue, Langevin peint d'une manière toute personnelle.

C'est qu'il a suivi un itinéraire bien particulier. Il est né à Montréal, où il a terminé des études classiques. Son père était médecin, son frère l'est devenu. Il était normal qu'il s'inscrive à l'université pour suivre la même voie. Or, les chemins de l'esprit ne sont toujours ceux du bon sens. A l'âge de 21 ans, il décroche pour se consacrer à la peinture. Une période de transition inévitable s'ensuit. Celui qui avait été un élève turbulent et rebelle s'astreint à des études et à des expériences sur place, avide d'authenticité. Il parcourt les Laurentides, Charlevoix, la Gaspésie, la Côte Nord. Il bave les intempéries – celles du climat et celles du milieu artistique – dédaigne les mirages rationnels de l'abstraction et devient un artiste « professionnel ».



C.Langevin "Ciel orange" 24x30 Dig.8751

Toute sa vie est axée sur la peinture. Il expose ses tableaux à travers le Canada : ses œuvres prennent la direction de grandes collections : Air Canada, Bell Canada, Great Western Life, plusieurs banques et d'autres encore.

Contrairement aux produits parfois expressifs parfois insignifiants de l'art « minimal » tant prisés par certains esprits austères, le paysage québécois – et ceux de Claude Langevin en particulier – n'a pas besoin de commentaire de casuiste pour être apprécié. Ce sont plus que de simples images. Ce sont des miroirs de la réalité, mais pas n'importe laquelle....